

## MARIE DE L'INCARNATION ET LA « NOUVELLE ÉGLISE » DU CANADA

Suzanne Julien osu

(CEMI, Janvier 2018)

Lorsque Marie de l'Incarnation parle de l'Église du Canada dans sa Correspondance, elle la décrit le plus souvent comme la « Nouvelle Église ». J'ai voulu dégager les traits de cette « Nouvelle Église » d'abord, à travers l'immense contribution des premiers Jésuites missionnaires et de Marie de l'Incarnation elle-même; ensuite, dans l'apport original des « Néophytes » Sauvages à l'édification de cette Église. Au terme, en regardant les traits de la « Nouvelle Église » de Marie de l'Incarnation, il me semble qu'on peut y voir autant de critères inspirants pour l'Église d'aujourd'hui, dans lesquels on peut la reconnaître « nouvelle ».

Pour Marie de l'Incarnation, la « Nouvelle Église » du Canada appartient à Dieu (Corr. LXI, LXII) et est liée à Jésus Christ (Corr. LXVI, LXXII). Dans ce « pays de brouillards » (ESH II, p. 190), rien qui ressemble à l'Église structurée de France. Vingt années d'ailleurs s'écouleront entre l'arrivée des premières Ursulines et Augustines en 1639 et celle du premier Évêque de Québec, Monseigneur de Laval, en 1659 (Corr. CLXXXIII). Vingt années d'évangélisation qui ont permis à la foi chrétienne de prendre de profondes racines et à l'Église du Canada de s'édifier peu à peu. Donc, avant 1659, tout est à inventer dans cette Nouvelle Église. Cela oblige à rester proche de la vie. Il a suffi qu'une poignée d'hommes et de femmes ne vivant plus pour eux-mêmes, mais pour Jésus Christ soient dociles à l'action de l'Esprit pour qu'il devienne en vérité la Moteur de la nouvelle Communauté.

### **L'action des premiers missionnaires, pierres de fondation de l'Église de la « Neuve-France ».**

Des RR. Pères Jésuites, la Correspondance de Marie de l'Incarnation signale les labours infatigables qui en font de véritables « Ouvriers de l'Évangile » (Corr. LXXV). « Serviteurs de Dieu et de la nouvelle Église (L. XLIV) qui n'épargnent ni vie ni santé pour chercher les âmes rachetées du sang de Jésus Christ » (Corr. XLIII). Parmi eux, certains comme Jean de Brébeuf, Isaac Jogue et d'autres compagnons subiront le martyre chez les Iroquois en témoignage de leur foi (Corr. CXXIII, CXLII). Quant à ceux qui demeurèrent « vifs », poursuit Marie de l'Incarnation, « ils avaient plus souffert que ceux qui étaient morts. L'on voyait, écrit-elle, que

« c'était personnes consommées et dans lesquelles Jésus Christ vivait plus qu'elles ne vivaient en elles-mêmes » (ESH II, p. 319). De tous, on peut affirmer qu'ils étaient animés de « l'Esprit du Verbe incarné », cet Esprit qui les a « fait courir par mer et par terre et souffrir de grands travaux pour apprivoiser la barbarie des Sauvages et gagner des âmes à Dieu » (Corr. CCLXVIII).

**L'Ursuline missionnaire n'aura pas moins de part à la naissance de la Nouvelle Église du Canada à laquelle, selon ses propres paroles, elle se sent « incorporée » (Corr. CCXIII).**

L'Autobiographie de 1654 laisse apparaître le grand amour que Marie de l'Incarnation porte aux Sauvages (ESH II, p. 261). Dans un langage imprégné de son expérience de maternité, Marie de l'Incarnation nous dit qu'elle « les porte tous dans (son) cœur d'une façon pleine de suavité, pour tâcher, par (ses) pauvres prières de les gagner pour le ciel » (ESH II, p. 261). Dans la foulée des missionnaires jésuites martyrs, elle confie : « ...je porte dans mon âme une disposition constante à donner ma vie pour leur salut si j'en étais digne, en m'offrant en continuel holocauste à la divine Majesté pour la conversion de ces pauvres âmes. » (ESH II, p. 261). Peu après le « songe du Canada » (1634) (ESH II, p. 189), qui marquait un tournant dans sa vie mystique, Marie, qui a vécu l'expérience du Mariage spirituel avec la Personne du Verbe (ESH II, p. 137), était entrée dans un nouvel état d'oraison. « C'était une émanation de l'esprit apostolique qui n'était autre que l'Esprit de Jésus Christ, lequel s'empara de mon esprit pour qu'il n'eût plus de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin et suradmirable Maître et dans le zèle de sa gloire, à ce qu'il fût connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il avait rachetées de son sang précieux. » (ESH II, p. 198). Sa Correspondance fera voir presque constamment combien son désir de donner à son Époux « vie pour vie » (Corr. CCXI) s'actualisera dans les épreuves de toutes sortes qui jalonnent ces 32 années dans l'Église du Canada. Épreuves intérieures (7 ans) qu'elle décrit comme « un purgatoire plus pénétrant que le foudre » (ESH II, p. 267); (Corr. CXXXII), sa longue maladie (Corr. CCXVI) et surtout les persécutions quasi constantes des Iroquois. « Comme j'entrais dans les intérêts de mon divin Époux, le détriment de son Église me crucifiait intérieurement. » (ESH II, p. 319).

La croix est bien présente au long de l'itinéraire apostolique de Marie de l'Incarnation dans la Nouvelle Église du Canada. C'est la réponse de Dieu à celle qui porte dans son cœur le désir du

martyre : « Ne serions-nous pas trop heureuses si nous étions trouvées dignes de souffrir? » (Corr. CXXV). « Oui, disait-elle, j'ai des faisceaux de croix qui me font semblable aux croix mêmes, en sorte que je ne vois point d'autres qualités en moi que celles de la croix. » (Corr. XCIII). L'Esprit qui, depuis le début de sa vie mystique, la possédait et la faisait « marcher et agir » dans les maximes du Verbe incarné, la conduira toujours dans une plus grande perfection (ESH II, pp. 314-315). « En la Mission du Canada, écrit-elle, les maximes...qui traitaient du domaine et l'amplification du royaume de Jésus Christ m'étaient comme autant de flèches qui me perçaient le cœur d'une angoisse amoureuse. » (ESH II, p.317). Vers 1651, Marie de l'Incarnation raconte que « Notre Seigneur (la) conduit dans un état de victime continuel qui, par diverses manières, me va consommant par son Saint Esprit » (ESH II, p. 340). Expérience radicale de la « pauvreté d'esprit spirituelle et substantielle » qui se poursuivra jusqu'à la fin de sa vie (ESH II, p. 351). L'une de ses dernières lettres en fait état : « Votre lettre...m'a encore trouvée en ce monde; Dieu veuille que ce soit pour sa gloire, je suis sa victime, il m'immolera selon son bon plaisir; c'est ce que j'attends à tout moment... » (Corr CCLXI).

Soulignons cependant la présence de la joie dans la vie de celle qui, souvent, remerciait Dieu d'avoir « part à sa croix » (Corr. CCXXIX). Le témoignage de ses compagnes et de toutes les personnes qui l'ont approchée le confirme : Sœur Marie de l'Incarnation manifestait « une douceur et débonnairété qui ne se peut exprimer » et « une simplicité admirable » qui la rendait « extrêmement agréable et aimable » (Corr. Appendice XXXVII). Jusque dans les dernières heures de sa vie, son cœur reste animé d'un amour maternel pour « les petites pensionnaires tant Sauvages que Françaises auxquelles elle donne sa bénédiction avec des tendresses incroyables » (Corr. Appendice XXXIX). Sa mort, survenue le 30 avril 1672, sera son offrande ultime pour la Nouvelle Église du Canada qu'elle a contribué à faire naître par sa vie toute donnée à Dieu et à l'extension du Royaume.

### **L'apport original des « Néophytes » Sauvages à l'édification de la « Nouvelle Église ».**

Marie de l'Incarnation en parle abondamment. « Il nous faut parler, écrit-elle, non de la barbarie de nos Sauvages, car il n'y en a plus dans notre Nouvelle Église; mais on y voit un esprit tout nouveau qui porte je ne sais quoi de divin qui me ravit le cœur...ils sont dans une candeur

d'enfant qui fait voir que c'est des âmes nouvellement régénérées et lavées dans le sang de Jésus Christ » (Corr. LVIII). Cette femme qui a connu en France une Église bien enracinée semble vivre maintenant une expérience très différente : celle d'une Église qui se bâtit au jour le jour à partir de la base c'est-à-dire d'hommes et de femmes nouvellement convertis –es à Jésus Christ et à l'Évangile et conduits par l'Esprit. On comprendra alors que l'expression « Église primitive » revienne souvent sous la plume de l'Ursuline missionnaire. Beaucoup de mots et de passages parallèles à ceux employés dans les Actes des Apôtres se retrouvent d'ailleurs dans ses lettres. Par ex. les expressions : « zèle », « ardeur », « ferveur », « foi », « docilité à l'Esprit », « régénérés », « Évangile », « prière », « prédication », « donner sa vie pour Jésus Christ ». Marie de l'Incarnation s'émerveille et veut communiquer à ses lecteurs et lectrices son émerveillement. « C'est le Saint Esprit qui fait tout cela » écrit-elle (Corr. XLIV). Elle se plaît à relater les « harangues » de ses chers « Néophytes » ardents à prêcher la Parole qui a transformé leur vie. Voici quelques extraits : « Quand j'entends parler Charles Montagnez, Pigarovitch, Noël Négabamat, Trigalin, j'y remarque une confiance en Dieu, une foi, une ardeur qui donne de l'admiration et de la dévotion tout ensemble. Ils sont toujours prêts à donner leur vie pour Jésus Christ. Ces bons Néophytes me font souvent des harangues qui regardent toujours les affaires de la foi et de l'amour qu'ils ont pour Dieu. Charles a ébranlé 3 Nations et y a mis notre Sainte foi en si grand crédit qu'elles veulent l'embrasser » (Corr. LVIII). Et encore : « Un Capitaine est venu se rendre ici sédentaire afin de se faire instruire et de pouvoir ensuite attirer ses gens à la foi en Jésus Christ. Il fut hier baptisé et marié à une de nos Séminaristes...Il est résolu de porter l'Évangile à beaucoup d'autres nations... » (Corr. LXXIII).

Les hommes ne sont pas seuls embrasés de ce zèle poursuit Marie; « ...une femme chrétienne a passé exprès dans une nation fort éloignée pour y catéchiser ceux qui y habitent, en quoi elle a si bien réussi qu'elle les a tous amenés ici où ils ont été baptisés. Il lui a fallu un courage Apostolique pour courir les dangers où elle s'est exposée afin de rendre ce service à Notre Seigneur (Corr. LXXIII). L'admiration de Marie perce dans cet autre passage : « Il y a une femme iroquoise si fervente et si zélée pour nos Saints Mystères qu'elle sert de « dogique » (catéchiste) au Père, allant de cabane en cabane pour instruire et pour faire les prières » (Corr. CCLII). Plus près de l'Ursuline, on remarque aussi la ferveur de ses « chères Séminaristes » sauvages : « Elles sont ponctuelles à faire leur examen de conscience, à s'accuser charitablement les unes les autres sans qu'aucune s'offense...Exercice par le moyen duquel elles vivent dans une grande

pureté de cœur...Elles ont encore une inclination aux Sacrements de Pénitence et de Communion, s'y disposant avec jeûnes et pénitences » (Corr. LXV). On comprend ce passage enthousiaste de la Correspondance : « Nous voyons dans notre primitive Église le zèle et l'ardeur de la primitive Église convertie par les Apôtres » (Corr. XLV).

Comme la première chrétienté, l'Église du Canada connaîtra l'étape purifiante des persécutions. Elles viendront en grande partie des Nations Iroquoises longtemps hostiles au message de la Bonne Nouvelle. Marie y voit d'abord l'action de l'Ennemi furieux des âmes gagnées à Jésus Christ : « Nous souffrons des afflictions à l'occasion de cette Nouvelle Église persécutée des Démons et des Iroquois (Corr. LXVI). Les Hurons, en particulier, sont la cible des attaques iroquoises. « ...les Hurons étant ici venus en traite...l'un de nos Rév. Pères de la Compagnie et plusieurs chrétiens...en s'en retournant ont fait rencontre des Iroquois qui, s'étant trouvés les plus forts les ont défaits, en ont tué plusieurs, chrétiens, catéchumènes et autres, puis ils ont amenés captifs le pauvre bon Père Jogue, une de nos Séminaristes Sauvages... » (Corr. LXII). À son fils Claude, Marie de l'Incarnation écrit encore : « Les Iroquois la (l'Église) persécutent excessivement, plutôt pour tuer et brigander que pour autre chose. Voilà leur principal motif. Néanmoins, s'ils prennent quelque chrétien, ils le martyrisent à cause de la prière qu'ils prennent pour une magie et un sort qui leur apporterait tous les malheurs s'ils n'ôtaient du monde ceux qui s'en servent » (Corr. LXXVI) C'est l'émotion d'une mère qui transparaît dans le passage suivant : « Cette Nouvelle Église étant dans un péril si manifeste, faites-moi la charité de faire quelque dévotion devant l'image de la très Sainte vierge afin qu'il lui plaise de la prendre en sa protection » (Corr. CXXVIII). Un moment tragique pour Marie de l'Incarnation et ses compagnes est celui de l'arrivée à Québec de 400 à 500 chrétiens hurons à la suite du massacre des RR. Pères de Brébeuf, Garnier et Lalemant et d'une partie de leur troupeau (ESH II, p. 319). Les Ursulines, touchées de la pauvreté des fugitifs, donnent tout ce qu'elles peuvent et au delà pour les secourir. « Nous avons une assez grosse famille que nous assistions tous, en les nourrissant, car plusieurs personnes de piété assistèrent en ce qu'ils pouvaient ces pauvres exilés, mais les maisons religieuses et Madame de la Peltrie y contribuèrent le plus. Les RR. Pères, pour leur part, en nourrissaient et entretenaient eux seuls, trois ou quatre cents... » (ESH II, p. 320). Les persécutions et leurs conséquences qui frappent la jeune Église sont ressenties viscéralement par Mère Marie. Épouse du verbe, n'a-t-elle pas dans cette période difficile l'impression d'enfanter son « corps qui est l'Église » avec les souffrances inhérentes à toute

naissance ? « Les croix les plus affligeantes que j'aie souffertes depuis 15 ans que j'ai l'honneur d'habiter cette Nouvelle Église, mais depuis que j'ai été mise au monde, ont été au sujet de nos néophytes algonquins, montagnais et hurons qui...ont été la proie de leurs ennemis. Je ne pourrais jamais exprimer les angoisses et les agonies intérieures que j'ai souffertes en chaque occasion » (ESH II, p. 261).

**Mais vient un temps où cette « mère » peut se réjouir de l'épanouissement de la jeune chrétienté dont la fécondité est le fruit du sang répandu par les martyrs tant Jésuites que Néophytes.**

Plusieurs de ses lettres soulignent avec joie l'expansion de l'Église. « Notre divin Maître...par sa bonté, nous a donné la paix que nous souhaitions avec les Iroquois pour le bien de son Église. L'on peut maintenant porter sans crainte la lumière de l'Évangile dans toutes les Nations de notre Amérique qui est un bien infini tant pour le spirituel que pour le temporel » (Corr. XCI). Les conversions chez les Iroquois lui sont particulièrement sensibles. « Redoublez votre ferveur, écrit-elle à une Ursuline de Tours, afin qu'il plaise à sa divine bonté de donner sa bénédiction aux Missions que l'on va commencer aux Nations Iroquoises » (Corr. CLXV). Et Marie s'émerveille de la « grâce » qui touche ces Nations « si féroces et si cruelles...C'est un miracle de la toute-puissance de Dieu de les voir aujourd'hui si doux et si traitables qu'ils vivent avec nous comme si nous n'étions qu'un peuple » (Corr. CCXXXVI). En effet, la paix a ouvert la porte à l'Évangile de tous les côtés de cette Amérique où les Missionnaires de la Compagnie de Jésus se sont répandus... » (Corr. CCXXXVI). « La mission est si ample qu'il n'y a pas des Ouvriers à demi; on en a demandé en France... » (Corr. CCXLVIII). Malgré ses 62 ans, Mère Marie a entrepris d'écrire « un catéchisme huron, trois catéchismes algonquins, toutes les prières chrétiennes en cette langue et un gros dictionnaire Algonquin pour de jeunes Ursulines désireuses d'apprendre ce qu'elle sait des langues du pays. « J'en étais fatiguée au dernier point, mais il fallait satisfaire des cœurs que je voyais dans le désir de servir Dieu dans les fonctions où notre Institut nous engage » (Corr. CC).

Vingt années de labeurs missionnaires infatigables ont fait surgir la première moisson de la Nouvelle Église. Un souffle de joie traverse le cœur de l'Ursuline. L'Esprit a fait son œuvre à travers l'action apostolique des missionnaires et des nouveaux chrétiens. En arrivant à Québec,

en 1659, le premier Évêque, Monseigneur de Laval pourra constater les solides assises de l'Église du Canada qu'il vient servir.

**En relisant les premières années de l'Église du Canada, nous relevons, sous la plume de Marie de L'Incarnation, les traits qui se dégagent de sa description de la « Nouvelle Église » :**

-dans cette Église, chaque membre se sent concerné par l'évangélisation et se laisse interpeller par l'Évangile dans sa propre vie :

-tous les membres, prêtres, laïcs, qui exercent un ministère le vivent comme un service à la Communauté :

-la femme a sa part entière à la vie de la Communauté avec sa manière à elle de dire Dieu, de prier, d'aimer, de rassembler, d'annoncer l'Évangile, de prendre des décisions, des initiatives, etc.

-c'est une Communauté capable de s'émouvoir :

- en se faisant proche des personnes en quête de sens, en quête de Dieu;

- en sensibilisant les mieux nantis à trouver ensemble les moyens d'apporter aux pauvres les secours dont ils ont besoin.

-une Communauté qui ne perd pas l'espérance dans les difficultés, incompréhensions, persécutions mêmes qu'elle traverse en solidarité avec Jésus crucifié, sachant que sa croix est promesse de vie nouvelle et de fécondité;

-une Communauté qui bouge et prend de l'expansion parce que ses membres ont une foi audacieuse, un grand amour de Jésus Christ, le souci de l'annoncer et de communiquer la Bonne Nouvelle avec des moyens et un langage adaptés aux différents milieux et groupes de personnes.

Ces traits ne sont-ils pas autant de critères par lesquels, l'Église d'aujourd'hui peut se reconnaître « nouvelle » ?

Une Église animée d'un esprit nouveau qui se reçoit de Dieu comme un « don »; qui se sait aimée de Jésus Christ comme son Épouse; qui croit que l'Esprit l'anime et reste à l'écoute de cet Esprit dans la vie, cherchant à discerner la nouveauté de son action au milieu d'elle.